« Prenez courage »

5° dimanche après Pâques – 25/05/2025

Jésus a dit : « demandez au Père en mon nom et il vous donnera ». C'est une merveilleuse promesse. Mais en même temps elle est une description d'une réalité qui nous attend. Si nous devons demander pour recevoir, c'est que quelque chose nous manque. Avec cette promesse Jésus nous avertit aussi que nous devons faire face à des besoins dans notre vie.

Il ajoute même : « afin que votre joie soit complète ».

S'il va nous renouveler la joie chaque fois que nous demandons au Père en son nom, c'est parce que souvent nous ne serons pas dans la joie. Vous connaissez quelqu'un qui n'est jamais triste ou malheureux pour quelque chose. Il y a des gens très joyeux, mais même à eux ils leur arrivent de pleurer.

Jésus nous avertit qu'il y aura du malheur dans notre vie, mais il nous promet que nous pouvons récupérer la joie, une joie complète, lorsque nous allons au Père dans la prière, en son nom.

Sur la fin du passage de l'Évangile de ce jour, Jésus dit : « vous aurez à souffrir dans le monde. » C'est très clair. Il y aura des troubles, des moments difficiles, des épreuves, des souffrances. Il n'y a pas d'ambiguïté. Il ne dit pas qu'on souffrira si ceci ou cela.

Il affirme tout simplement que la souffrance fera partie de notre vie, de notre quotidien.

La souffrance est souvent une source de découragement, d'incompréhension, d'incertitude.

Jésus nous avertit de cette souffrance afin que nous prenions courage et que par sa victoire nous soyons dans la paix. Jésus nous assure que Paix et Souffrance peuvent cohabiter dans notre vie.

Certains peuvent être dans la confusion par ces paroles de Jésus.

À la base, le christianisme ne promet-il pas le bonheur ?
Le christianisme ne promet-il pas la satisfaction de tous les besoins, par des miracles s'il le faut ?
Le christianisme ne promet-il pas une vie paisible sans sursaut, une vie sans souffrances, ni frustrations, ni sentiments d'impuissance, ni sensation d'être dépassé ?

Effectivement ce sont des promesses que proclame le christianisme. Ce sont des promesses de la bonne nouvelle. Ce sont des promesses qui sont enregistrées dans la Bible. Mais toutes ces promesses visent le Paradis, pas la vie ici sur terre. La fin des malheurs et le bonheur plein, la fin des besoins et la satisfaction pleine, la fin des souffrances et la vie paisible, tout cela sera à nous au Paradis. Tout cela s'accomplira au Paradis.

Ce qui se passe c'est que nous sommes tellement égoïstes, égocentriques, égoïstes, que nous voulons le beurre et l'argent du beurre. Nous prétendons vivre le Paradis ici sur terre. Nous voulons la gloire promise dès maintenant.

Nous souhaitons pour aujourd'hui un Dieu protecteur, un Dieu bouclier contre tout ce que nous considérons mauvais pour nous.

On ne veut pas de moment dur, ni de difficultés, ni de tristesse, ni de maladie, ni de douleurs.

Et parce que c'est ce qu'on veut, on s'est imaginé que Dieu était obligé de nous accorder tout cela, ici sur terre, dès maintenant. Nous avons mis dans sa bouche des paroles qu'il n'a pas dites. Nous lui attribuons des promesses qu'il n'a pas faites. Nous projetons notre volonté sur la sienne.

Lorsqu'on s'est fabriqué ce Dieu sur mesure, et lorsque les choses ne se déroulent pas comme nous l'avions espéré, ou planifié, ou attendu, ou souhaité, nous nous sentons ébranlés dans notre foi.

Mais ce n'était pas de la foi, c'était des désirs, de l'imagination, de la projection de nos souhaits.

Quand on est mal orienté par rapport à la foi et l'enseignement biblique, nous courons le risque de sombrer dans la déception de Dieu, dans la désillusion de la foi, de l'église.

On sent qu'on a perdu notre temps en cherchant Dieu, puisque rien ne change. Le risque est énorme : on finit par rejeter le Christ, puisqu'il nous semble inutile pour notre vie. En rejetant le Christ, nous rejetons la vie qu'il vient nous accorder. Nous rejetons la joie complète et la véritable paix.

La désillusion causée par les circonstances adverses de la vie, est parfois si grande que nous ne voulons même plus croire aux promesses du Paradis. « Si Dieu n'est pas capable d'assurer mon bonheur ici sur terre, pourquoi croire qu'il peut le faire après la mort ? »

Jésus a dit : « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je retourne vers le Père. »

Lorsque Jésus parle d'être sorti du Père, il ne nous parle pas simplement de son origine divine, mais aussi de sa motivation, de son amour pour la création déchue, de sa compassion face au drame du péché.

Lorsqu'il dit qu'il est venu dans le monde, il ne nous parle pas simplement de son incarnation, mais aussi d'un plan parfait pour récupérer ce qui était perdu, récupérer l'humanité perdue.

En ce monde Jésus n'a pas été étranger à la souffrance.

Vous connaissez les Évangiles :

vous savez des tentations auxquelles il a dû faire face.

Vous savez du mépris dont il a été l'objet, des besoins matériels, des souffrances physiques, des trahisons, de la tristesse, etc.

Qui d'autre que lui méritait une vie sans besoin, sans troubles, sans soucis, sans malheur, sans souffrances ? Qui d'autre que lui aurait pu réclamer au Père un vie paisible sans entrave ?

Mais qu'a-t-il dit à la place ? « Père, que ta volonté soit faite ».

Si lui n'a pas été exempté de souffrances et de malheurs en ce monde, pourquoi nous le serions ?

Pourquoi nous osons réclamer ce qui ne peut pas être réclamer.

Lorsque Jésus dit qu'il quitte le monde et qu'il retourne au Père, il parle de sa victoire, de son ascension, de son exaltation auprès du Père. Il n'est pas question de partir parce qu'il abandonne, parce qu'il est fatigué de se battre, fatigué de la vie en ce monde.

Il ne retourne pas non plus au Père pour se détendre ou se reposer.

Il monte pour préparer une place pour nous, pour intercéder pour nous, pour s'occuper de nous tous depuis « le centre de control »

Nous avons une place assurée dans son Paradis. Une place réservée. Jésus l'a obtenue pour nous, il l'a achetée avec son sang précieux répandu sur la croix, il l'a confirmé par sa résurrection et il nous donne la garantie quelle nous appartient dans le baptême.

Revêtu de la justice du Christ, son héritage est le nôtre, sa place est la nôtre. Il nous confirme ce don, cette victoire dans la Sainte Cène, en nous offrant son corps et son sange, dans, avec et sous les espèces du pain et du vin, en nous offrant gratuitement le pardon des péchés, et nous renouvelant l'alliance éternelle de vie en son nom.

Le Paradis est à nous par la foi, à nous qui aimons Jésus-Christ et qui croyons en lui, à nous qui déposons notre confiance en son œuvre et sa grâce.

Pourquoi pas nous ne sommes pas encore au Paradis ?
pourquoi nous ne sommes pas emmenés maintenant ?
C'est dû à la Sagesse de Dieu et à son plan parfait.

Nous ne restons pas ici-bas pour faire nos preuves et démontrer à Dieu que nous le méritons, que nous sommes de bons

chrétiens,
que nous resterons fidèles jusqu'à la mort.

Nous ne restons pas non plus ici-bas pour transformer le monde en un lieu meilleur par l'imposition de nos valeurs chrétiennes et notre morale.

Ceux qui pensent le contraire, ont une façon de voir les choses typiquement humanistes, une perspective centrée sur l'être humain. Dans cette perspective, le bien-être est le mot d'ordre. La recherche du bonheur, l'objectif premier.

Mais ce sont là les désirs de la chair qui parlent et prennent le dessus. Dans cette perspective humaniste, on transforme le message chrétien et biblique en un message de la chair et égoïste.

Si le but et le dessein du plan de Dieu était simplement mon bonheur à moi, le salut serait instantané.

Dieu veut nous accorder le bonheur éternel, la paix, la joie, le Paradis. S'il ne le fait pas instantanément c'est parce qu'il a une bonne raison.

Cette raison il l'a révélée aussi. C'est ce qu'on appelle la mission de l'église. Sa raison c'est le plan du salut de l'humanité. Si les croyants étaient instantanément enlevés au Paradis dans le baptême ou au moment où ils arrivaient à la foi, qui annoncerait la bonne nouvelle à ceux qui ne l'ont pas entendu ?

On entendra toute sortes d'excuses : « je suis trop vieux », « je suis malade », « je suis trop jeune », « j'ai trop de choses à faire, je n'ai pas le temps ».

Chacun, dans la simplicité ou la complexité de sa vie, est un témoin du ressuscité, une pièce dans le plan de Dieu, dans la mission de Dieu.

À travers ta maladie, ton traitement, tes souffrances tu peux être témoin.

Témoin que Dieu donne ce que tu lui demandes au nom de Christ.

Témoin de la joie complète du salut, la joie d'être enfant de Dieu, réconcilié, justifié, pardonné, libre de tout jugement, un héritier du Paradis.

Témoin de la paix de Dieu, la paix qui surpasse notre compréhension, la paix profonde, fondée sur l'œuvre du Christ et pas sur nos mérites, la paix de Dieu, inébranlable et impossible d'effacer de nos cœurs, la paix de Dieu qui s'enracine en son amour pour nous, amour certain, inconditionnel et infini.

Nous sommes témoins de la victoire du Christ et de la possibilité de vivre une vie courageuse, de vivre attaché à lui, saisi par sa grâce, accroché à sa croix.

Sa victoire sur le monde nous permet de lever la tête et de nous y remettre, parce que sa victoire est la nôtre maintenant.

Après la chute, la vie sur terre est une sorte de transition vers la vie nouvelle.

Le temps de l'opportunité, pour nous et pour tous autour de nous.

Mais il ne faut pas s'abstraire de la vie en ce monde et faire comme si elle n'était pas importante. Elle reste encore un reflet de ce que Dieu a voulu au commencement et un reflet de ce qu'elle sera au Paradis.

À quoi bon former une famille, mettre des enfants au monde, célébrer la fête des mères, travailler, avoir des loisirs ?

Cela reste le plan originel de Dieu, celui de remplir la terre et de l'administrer en son nom.

Le plan de Dieu qui veut que nous puissions profiter de sa création et être heureux par la foi.

Le plan de Dieu qui veut nous bénir afin que nos jours soient prolongés sur la terre qu'il nous donne.

La vie n'est pas que malheur, souffrances, complications, frustrations, désillusions... même si nous avons une tendance à rester là-dessus et nous avons du mal à passer à autre chose.

La vie est remplie de bons moments, des grâces de notre Seigneur, des bontés immérités. Nous ne sommes pas que des outils.

Dieu nous comprend mieux que n'importe qui.
C'est pourquoi il nous assure que si on demande au nom de Jésus nous serons exaucés, que notre joie en Christ sera complète,
qui nous vivrons dans sa paix, plein de courage.

Pour certains l'église est un supplément dans leur vie, un zest qui donne un meilleur goût, un peu de sel dans la soupe, un peu de lumière dans la semaine, une façon de se ressourcer.

Laissez-moi être en désaccord avec cette vision.

On pense de cette façon lorsqu'il nous semble que nous avons besoin de la foi pour atteindre nos objectifs, alors que nous devrions chercher à atteindre les objectifs de Dieu.

Le dimanche, le culte, est la fête de l'église : La rencontre tant espérer avec notre Sauveur dans le sacrement, le repas céleste. La possibilité de confirmer notre communion avec Dieu non seulement avec les pensées mais aussi par les sens du touché, du goût, de l'odorat, de l'ouïe, et de la vue.

Et les autres jours ?

Ne sommes-nous pas églises aussi le lundi, le mardi, le mercredi ?

Tous les jours, lorsque nous cherchons avec zèle à réaliser la volonté de Dieu, c'est là que nous nous rendons comptes que nous avons des besoins.

C'est là que nous devons prendre la parole du Christ et la mettre en pratique.

C'est là que nous demandons au Père en son nom dans l'assurance de recevoir.

Tous les jours, lorsque nous servons le Seigneur - et non pas nous servir du Seigneur pour accomplir notre volonté -, c'est là que nous sommes exaucés et que notre joie est complète.

Notre joie en Christ est complète et elle nous comble.

Elle ne fait pas disparaître le malheur.

Elle nous comble de la véritable joie afin que le malheur ne se saisisse pas de notre esprit et nous traîne dans l'amertume.

Tous les jours, lorsque nous servons le Seigneur et nous cherchons sa volonté, lorsque nous sommes accablés par des troubles, surpris par des problèmes et des circonstances adverses,

c'est là que la parole du Christ s'accomplit et que sa paix reste avec nous.

Une paix fondée sur sa victoire. Une paix qui nous permet de prendre courage, de ne pas baisser les bras.

La paix de Dieu pour lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et pas que le dimanche.

Dans ta vie il y aura des besoins, des troubles, des malheurs, des souffrances. Peu importe ! Christ a vaincu !

Christ nous accorde sa victoire. Christ est notre joie.

Christ est notre paix. Christ est la source de notre courage.

Demain, au boulot, à l'école, dans tes activités quotidiennes, toute cette semaine, n'oublie pas qui tu es en Christ.

N'oublie pas ses promesses, ses dons, ta place réservée au Paradis.

Rappelle-toi l'amour de Dieu en Christ. Cherche sa volonté et soit comblé de ses dons. Lève la tête et combat le bon combat.

Nous sommes en ce monde, mais nous ne sommes pas du monde. Bientôt nous quitterons ce monde et nous irons au Père vivre sa paix éternelle.

Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, l'auteur de notre salut,

au nom de qui nous avons accès au Père,
celui qui est la source de notre joie et de notre courage,
la garantie de notre vie éternelle. Amen.